

John
MacArthur

1-2 THESSALONICIENS

ÉDITIONS
IMPACT

230, RUE LUPIEN
TROIS-RIVIÈRES (QUÉBEC) G8T 6W4
CANADA

Introduction à la première épître aux Thessaloniens

En ces jours où on s'intéresse grandement à la prophétie et à la fin des temps, on a tendance à voir les épîtres aux Thessaloniens comme de simples traités d'eschatologie. Mais en agissant ainsi, on néglige toute la richesse de leur contenu. Il est vrai qu'elles renferment d'importants enseignements sur la fin des temps (voir 1 Th 1.10 ; 2.19 ; 3.11-13 ; 4.13 – 5.11 ; 5.23 ; 2 Th 1.7-10 ; 2.1-12), mais uniquement dans le contexte du souci pastoral passionné que Paul se fait pour son cher troupeau de Thessaloniens, afin qu'ils ne perdent pas la joie et l'espérance d'une saine eschatologie (voir 1 Th 1.2-5 ; 2.7,8,11,12,17-20 ; 3.1-12 ; 4.1-12 ; 2 Th 1.3,4,11,12 ; 2.13,14,16,17 ; 3.5,16,18). On pourrait donc davantage les considérer comme des épîtres ecclésiales.

Bien qu'il n'ait œuvré que peu de temps à Thessalonique, l'apôtre Paul était emballé par ce qui se produisait dans cette Église. Ses lettres reflètent la joie qu'il éprouve devant les progrès que les Thessaloniens ont faits depuis leur récente conversion :

Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières (1 Th 1.2).

C'est pourquoi nous rendons continuellement grâces à Dieu de ce qu'en recevant la parole de Dieu, que nous vous avons fait entendre, vous l'avez reçue, non comme la parole des hommes, mais ainsi qu'elle l'est véritablement, comme la parole de Dieu, qui agit en vous qui croyez. Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs (1 Th 2.13,14).

Quelle est, en effet, notre espérance, ou notre joie, ou notre couronne de gloire ? N'est-ce pas vous aussi, devant notre Seigneur Jésus, lors de son avènement ? Oui, vous êtes notre gloire et notre joie (1 Th 2.19,20).

Quelles actions de grâces, en effet, nous pouvons rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous, devant notre Dieu ! (1 Th 3.9)

Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres, et c'est aussi ce que vous faites envers tous les frères dans la Macédoine entière. Mais nous vous exhortons, frères, à abonder toujours plus dans cet amour (1 Th 4.9,10).

C'est pourquoi exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres, comme en réalité vous le faites (1 Th 5.11).

Nous devons, frères, rendre continuellement grâces à Dieu à votre sujet, comme cela est juste, parce que votre foi fait de grands progrès, et que l'amour de chacun de vous tous

à l'égard des autres augmente de plus en plus. Aussi nous glorifions-nous de vous dans les Églises de Dieu, à cause de votre persévérance et de votre foi au milieu de toutes vos persécutions et des afflictions que vous avez à supporter (2 Th 1.3,4).

Pour nous, frères bien-aimés du Seigneur, nous devons à votre sujet rendre continuellement grâces à Dieu, parce que Dieu vous a choisis dès le commencement pour le salut, par la sanctification de l'Esprit et par la foi en la vérité (2 Th 2.13).

Les épîtres aux Thessaloniens présentent les caractéristiques d'une Église saine et en pleine croissance. Elles présentent les responsabilités des dirigeants envers l'assemblée (1 Th 5.12,14,15) ; de l'assemblée envers les dirigeants (1 Th 5.13,25-28 ; 2 Th 3.1,2) ; des croyants de grandir spirituellement (1 Th 5.16-22), de tenir ferme au sein de la persécution (1 Th 2.14-16) et de vivre pieusement (2 Th 3.6-13) ; ainsi que la responsabilité qu'a l'Église de reprendre les membres qui pèchent (2 Th 3.6,14,15). Elles soulignent également la responsabilité de l'Église d'annoncer au monde perdu la vérité salvatrice de l'Évangile (1 Th 1.8-10).

LA VILLE DE THESSALONIQUE

Thessalonique, *Thessalonikê* en grec (anciennement Salonique), était la ville la plus grande et la plus importante de la province romaine de Macédoine (partie septentrionale de la Grèce moderne). Située au fond du golfe Thermaïque (golfe de Salonique), un bras de la mer Égée, Thessalonique était un port de mer florissant. S'étendant sur les pentes des collines dominant le port, sa population cosmopolite s'élevait à environ un quart de million, incluant les Grecs du pays, les Romains, les marins, les voyageurs de commerce, les commerçants et les hommes d'affaires. Contrairement à Philippes, dont la population juive n'était pas assez importante pour soutenir une synagogue (voir Ac 16.13), la présence juive à Thessalonique était importante et influente (voir Ac 17.1,5-9).

Le plus grand atout de Thessalonique était peut-être son emplacement le long de la voie Égnatienne, grande voie de l'Empire romain, qui allait de ce qui constitue maintenant l'Albanie jusqu'à Byzance (Constantinople ; Istamboul). La route principale de Thessalonique faisait partie de cette grande voie reliant Rome aux régions orientales de l'Empire. Soulignant l'importance de l'emplacement stratégique de Thessalonique sur la voie Égnatienne pour la propagation de l'Évangile, voici ce qu'a écrit William Barclay :

On ne peut surestimer l'importance de l'avènement du christianisme à Thessalonique. En effet, en y arrivant, il n'allait pas manquer de se propager vers l'est le long de la voie Égnatienne jusqu'à ce que l'Asie [*Mineure*] entière soit conquise, et vers l'ouest jusqu'à ce qu'il prenne d'assaut même la ville de Rome. L'arrivée du christianisme à Thessalonique a largement contribué à en faire une religion mondiale (*The Letters to the Philippians, Colossians, and Thessalonians*. Éd. rév. [Louisville, Kentucky. : Westminster, 1975], p. 181).

Thessalonique a été fondée vers 315 av. J.-C. par Cassandre, un des généraux d'Alexandre le Grand, qui est devenu roi de la Macédoine après la mort de ce dernier. Il a donné à cette nouvelle ville, construite sur le site de l'ancienne ville de Therme (probablement à cause des sources chaudes à proximité), le nom de sa femme, la demi-sœur d'Alexandre le Grand. Lorsque les Romains ont repris la Macédoine (en 168 av. J.-C.) et qu'ils l'ont divisée en quatre républiques, ils ont fait de Thessalonique la capitale de l'une d'entre elles. Et quand toute la Macédoine est devenue une province romaine (en 148 av. J.-C.), Thessalonique en est devenue la capitale. La ville a eu la sagesse (ou la chance) de soutenir Antoine et Octavien lors de leur campagne contre Brutus et Cassius. En guise de récompense, elle a obtenu le statut de ville libre en 42 av. J.-C. Comme telle, bien qu'elle ait été le siège du gouverneur romain, la ville n'était pas occupée par des troupes romaines. Elle est restée essentiellement une ville grecque, contrairement à Philippes, qui était fortement influencée par les lois

et les coutumes romaines. Comme ville libre, Thessalonique était également exempte de certaines taxes. Mais par-dessus tout, la ville s'est vue accorder une grande mesure d'autonomie ; ses habitants choisissaient leurs propres magistrats, connus sous le nom de politarques (« chefs de la ville » ; Ac 17.6). Bien que des sceptiques aient autrefois mis en doute l'usage que Luc fait de ce terme, de nombreuses inscriptions en ont attesté l'exactitude.

Thessalonique est une des rares villes où Paul se soit rendu, qui a toujours existé, de son époque à aujourd'hui. D'après la tradition, Gaïus, le compagnon de route de Paul, aurait été le premier évêque de Thessalonique. C'est l'un des nombreux Thessaloniens mentionnés dans l'Écriture (Ac 19.29 ; le Gaïus mentionné dans Ac 20.4 est apparemment quelqu'un d'autre). Parmi les autres Thessaloniens qui ont œuvré avec Paul, il y a Aristarque (Ac 19.29 ; 20.4 ; 27.2), Second (Ac 20.4) et peut-être Démas (2 Ti 4.10).

Thessalonique était la deuxième ville en importance dans l'Empire byzantin, après Constantinople. Un incident célèbre de l'histoire de la ville s'est produit en l'an 390, lorsque l'empereur Théodose a ordonné le massacre de plusieurs milliers de ses habitants à la suite d'une émeute. À cause de cet acte barbare, le père Ambroise lui a refusé la communion jusqu'à ce qu'il se repente publiquement. Au fil des siècles, la ville a survécu à des attaques répétées de la part des Avars, des Slaves, des Arabes, des Bulgares, des Sarrasins, des Normands et des Turcs ottomans. Les nazis l'ont conquise en 1941, puis ont déporté et exécuté la plupart de 60 000 Juifs qui y vivaient. Aujourd'hui, Thessalonique (*Thessalonikê*) demeure une des villes les plus importantes de la Grèce, avec une population de près de 400 000 habitants.

LA FONDATION DE L'ÉGLISE DE THESSALONIQUE

Paul s'est rendu pour la première fois à Thessalonique lors de son deuxième voyage missionnaire. Après s'être dirigé vers l'ouest et avoir traversé l'Asie Mineure pour se rendre en Mysie, l'apôtre et ses compagnons se sont retrouvés dans une impasse. Le Saint-Esprit les avait empêchés de prêcher dans la province d'Asie (au sud de la Mysie), et il les a également arrêtés quand ils ont pris la direction du

nord pour tenter de se rendre en Bithynie. N'ayant pas d'autres choix, ils se sont rendus à Troas, ville située au bord de la mer Égée. Là, Paul a eu une vision d'un Macédonien qui l'implorait de se rendre dans cette province pour y prêcher l'Évangile (Ac 16.6-10). Après avoir traversé la mer Égée, ils sont arrivés à Philippes, où la prédication audacieuse de Paul a provoqué une émeute. En conséquence, Paul et Silas ont été arrêtés, battus et jetés dans la prison de la ville, où on leur a mis des ceps aux pieds. Dieu les a miraculeusement libérés au moyen d'un tremblement de terre, qui a donné lieu à la conversion du geôlier. Horrifiés de découvrir qu'ils avaient battu des citoyens romains sans leur faire subir de procès (geste qui aurait pu avoir de graves répercussions à la fois pour eux et pour leur ville), les magistrats ont supplié Paul et Silas de quitter Philippes.

Dans ce qui a dû être un voyage extrêmement pénible, les prédicateurs qui venaient d'être battus ont parcouru 160 kilomètres par la voie Égnatienne pour se rendre à Thessalonique. Ils ont apparemment passé une nuit à Amphipolis et une autre à Apollonie, ne prêchant pas dans ces villes parce qu'il n'y avait pas de synagogues. Comme il avait l'habitude de le faire, Paul a commencé son ministère à Thessalonique en prêchant l'Évangile dans la synagogue qui s'y trouvait. Il a passé trois sabbats à démontrer, à partir des Écritures de l'Ancien Testament, que le Messie devait mourir et ressusciter des morts. Cet enseignement révolutionnaire contredisait le point de vue juif courant selon lequel le Messie serait un libérateur politique et militaire qui délivrerait Israël de ses oppresseurs. Paul proclamait, en outre, que Jésus de Nazareth était le Messie promis. À la suite des puissantes prédications de l'apôtre, certains Juifs, un plus grand nombre de prosélytes non juifs et même quelques femmes grecques de qualité ont cru l'Évangile.

Paul est fort probablement resté à Thessalonique plus de trois sabbats (Ac 17.2), puisque, dans 1 Thessaloniens 2.9 et 2 Thessaloniens 3.8, il rappelle à ses lecteurs qu'il a travaillé pour subvenir à ses besoins pendant son séjour dans leur ville, afin de ne pas être une charge pour eux. Or, il n'aurait pas eu besoin de faire cela s'il y était resté seulement deux ou trois semaines, et il n'aurait pas non plus été une charge pour eux en si peu de temps. Bien que certains convertis d'origine païenne étaient des prosélytes juifs qui

fréquentaient la synagogue, un grand nombre s'étaient convertis directement de leur religion idolâtre païenne (1 Th 1.9). Cela implique qu'à Thessalonique Paul exerçait un ministère en dehors de la synagogue, comme il l'a fait à Corinthe (Ac 18.4-7). La qualité des soins pastoraux qu'il a accordés aux convertis de Thessalonique (voir 1 Th 2.11,12) et la profonde affection qui s'est développée entre eux (voir 1 Th 2.8 ; 3.6-10) suggèrent également un séjour plus long. La taille et la vitalité de l'Église quand Paul est parti supposent qu'elle ne venait pas juste de se séparer de la synagogue. Enfin, et le plus important, c'est que les Philippiens ont envoyé à deux reprises un don à Paul pendant son séjour à Thessalonique (Ph 4.16). Or, ils ne lui auraient vraisemblablement pas envoyé un deuxième don s'il n'y était resté que deux ou trois semaines.

Le ressentiment qu'entretenaient les Juifs en épiant jalousement la réussite de Paul, qui gagnait des prosélytes non juifs à Christ, s'est enflammé. Rassemblant un groupe de voyous sur la place du marché, ils ont pris d'assaut la maison de Jason, à la recherche des prédicateurs chrétiens. Ne pouvant les trouver, les Juifs, frustrés, ont saisi Jason et quelques autres chrétiens, et les ont traînés devant les politarques. La fausse accusation de trahison (« Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus »; Ac 17.7) était extrêmement dangereuse, et visait « [*à émouvoir*] la foule et les magistrats » (Ac 17.8). Le peuple et les politarques savaient fort bien que :

la simple suggestion de trahison à l'endroit des empereurs s'avérait souvent fatale pour les accusés ; et elle obligeait les politarques à prendre des dispositions, car, s'ils ne le faisaient pas, ils risquaient d'être accusés de trahison, pour avoir traité à la légère l'honneur de l'Empereur. La réputation de bien des hommes a été ruinée par une telle accusation à l'époque des premiers empereurs (sir William M. Ramsey, *St. Paul the Traveller and the Roman Citizen* [Réimpr. ; Grand Rapids : Baker, 1975], p. 229-230).

La menace qui pesait sur le statut de Thessalonique en tant que ville libre était grave ; s'ils ne parvenaient pas à y maintenir l'ordre, les Romains interviendraient.

Faisant preuve, toutefois, d'un souci louable pour la justice, les politarques n'ont pris qu'un gage, une caution, de Jason et des autres avant de les relâcher. Sir William Ramsay souligne que « la mesure prise par les politarques était la plus douce qu'il ait été prudent de prendre dans les circonstances : ils ont relaxé les accusés sous condition qu'ils ne troublent pas l'ordre public » (*St. Paul the Traveller and the Roman Citizen*, p. 230). Étant donné que Jason et les autres croyants briseraient cet engagement si les Juifs provoquaient un autre soulèvement, Paul et Silas ont dû quitter Thessalonique.

LE BUT DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

Après avoir été contraints de quitter Thessalonique, les membres de l'équipe missionnaire se sont rendus à Bérée, environ 80 kilomètres plus loin. Là, ils ont exercé leur ministère avec succès jusqu'à ce que des Juifs de Thessalonique arrivent et provoquent des troubles, obligeant de nouveau Paul à partir. Cette fois-ci, cependant, Silas et Timothée ont pu rester sur place. De Bérée, Paul s'est rendu à Athènes, où ils l'ont plus tard rejoint (voir Ac 17.15).

Bien que séparé de force des Thessaloniens, Paul se souciait beaucoup d'eux. Voici d'ailleurs comment l'apôtre a exprimé l'angoisse qu'il éprouvait à leur sujet : « Pour nous, frères, après avoir été quelque temps séparés de vous, de corps mais non de cœur, nous avons eu d'autant plus ardemment le vif désir de vous voir. Aussi voulions-nous aller vers vous, du moins moi, Paul, une et même deux fois ; mais Satan nous en a empêchés » (1 Th 2.17,18). Paul se souciait tellement d'eux qu'il a renvoyé Timothée à Thessalonique – même si cela le laissait seul à assumer la formidable tâche d'évangéliser Athènes (il a également envoyé Silas d'Athènes en Macédoine, peut-être à Philippe ; voir Ac 18.5) :

C'est pourquoi, impatients que nous étions, et nous décidant à rester seuls à Athènes, nous envoyâmes Timothée, notre frère, ministre de Dieu dans l'Évangile de Christ, pour vous affermir et vous exhorter au sujet de votre foi [...]. Ainsi, dans mon impatience, j'envoyai quelqu'un pour m'informer de votre

foi, dans la crainte que le tentateur ne vous ait tentés, et que nous n'ayons travaillé en vain (1 Th 3.1,2,5).

Au très grand soulagement et au très grand bonheur de Paul, Timothée lui a fait un compte rendu encourageant de la situation qui prévalait à Thessalonique quand il a rencontré l'apôtre à Corinthe (Ac 18.5), où Paul s'est rendu après avoir quitté Athènes (Ac 18.1).

Mais Timothée, récemment arrivé ici de chez vous, nous a donné de bonnes nouvelles de votre foi et de votre amour, et nous a dit que vous avez toujours de nous un bon souvenir, désirant nous voir comme nous désirons aussi vous voir. En conséquence, frères, dans nos angoisses et nos épreuves, nous avons été consolés à votre sujet, à cause de votre foi. Car maintenant nous vivons, puisque vous demeurez fermes dans le Seigneur. Quelles actions de grâces, en effet, nous pouvons rendre à Dieu à votre sujet, pour toute la joie que nous éprouvons à cause de vous, devant notre Dieu ! (1 Th 3.6-9.)

Mais bien que le compte rendu de Timothée ait été, dans l'ensemble, encourageant, il y avait des questions relatives à l'Église de Thessalonique qui préoccupaient Paul. Comme la persécution qui avait obligé les missionnaires à quitter Thessalonique n'avait pas diminué, l'Église avait besoin d'encouragement pour tenir ferme (1.2-10 ; 2.13-16). De plus, les adversaires de la vérité répandaient des mensonges et des calomnies au sujet de Paul et de ses compagnons, en prétendant que les prédicateurs chrétiens ne cherchaient qu'à s'enrichir et à se faire une réputation. En outre, ils insinuaient que les missionnaires, après avoir causé des problèmes, avaient quitté les lieux, laissant leurs disciples dupés seuls à faire face aux conséquences. Peut-être allaient-ils jusqu'à affirmer que le fait que les missionnaires n'aient pas comparu devant les politarques était une reconnaissance tacite de culpabilité. Comme Paul n'était pas retourné à Thessalonique, ils se servaient peut-être de ce fait pour démontrer qu'il ne se souciait pas réellement des croyants de Thessalonique. Afin de contrer leurs calomnies et leurs mensonges insidieux, Paul a défendu son intégrité

ainsi que celle de Silas et de Timothée (2.1-12). Il s'inquiétait également de ce que les nouveaux convertis ne retombent dans l'immoralité païenne si répandue dans leur culture (4.1-8). L'apôtre était aussi préoccupé par la réputation des Thessaloniens en dehors de l'Église ; il les encourageait donc à continuer de s'aimer ardemment les uns les autres et à travailler assidûment (4.9-12). L'épître corrige aussi une incompréhension au sujet de la fin des temps (4.13 – 5.11), et enseigne à l'assemblée de Thessalonique les fondements de la vie chrétienne (5.12-22).

L'AUTEUR DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

L'épître mentionne à deux reprises que c'est Paul qui en est l'auteur (1.1 ; 2.18), elle s'accorde avec le récit de ses voyages présenté dans le livre des Actes (2.1,2 ; 3.1,2 ; Ac 16 – 18) et contient beaucoup de détails personnels à son sujet. L'épître renferme des indications claires quant au fait qu'elle aurait été rédigée tôt dans l'histoire de l'Église, pendant la vie de Paul. On n'y trouve aucune référence à l'organisation de l'Église ni à un ministère spécialisé ; il n'y a que la référence générale suivante : « [*Ceux*] qui travaillent parmi vous, qui vous dirigent dans le Seigneur, et qui vous exhortent » (5.12). Un contrefacteur, qui l'aurait rédigée longtemps après la mort de Paul, n'aurait pas accepté la possibilité que Christ revienne pendant la vie de l'apôtre (4.15,17). Le vocabulaire est conforme à celui des autres épîtres inspirées de l'apôtre (voir William Hendriksen, *New Testament Commentary : Exposition of Thessalonians, Timothy and Titus* [Grand Rapids : Baker, 1981], p. 20-21).

Le témoignage de l'Église primitive soutient aussi fortement la paternité paulinienne de la première épître aux Thessaloniens. Le Canon de Muratori (vers l'an 170) et les pères de l'Église – Irénée, Tertullien et Clément d'Alexandrie – ont affirmé que Paul en était l'auteur. Même l'hérétique Marcion, qui a nié que Paul était l'auteur de plusieurs de ses autres épîtres, a reconnu la paternité paulinienne de la première épître aux Thessaloniens. Eusèbe, historien de l'Église, a écrit au début du IV^e siècle que la première épître aux Thessaloniens comptait parmi les écrits de Paul.

LA DATE ET LE LIEU DE RÉDACTION
DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

Paul a écrit cette épître à Corinthe, où il s'est rendu, comme nous l'avons déjà mentionné, après avoir quitté Athènes. Timothée, ayant été renvoyé à Thessalonique pour voir ce qui s'y passait, a rencontré Paul à Corinthe pour lui faire son compte rendu (Ac 18.5 ; 1 Th 3.6). Le fait que Paul mentionne Silas dans la salutation de l'épître à l'étude indique qu'elle a été rédigée lors du deuxième voyage missionnaire de l'apôtre, puisque Silas ne l'a pas accompagné dans son troisième voyage (Silas n'est pas mentionné dans le livre des Actes après 18.5).

Le séjour de Paul à Corinthe peut être mis en corrélation avec le mandat de Gallion comme proconsul (Ac 18.12). Or, une inscription trouvée à Delphes, non loin de Corinthe, mentionne Gallion comme proconsul de Corinthe au début de l'an 52. Étant donné que les proconsuls entraient en fonction l'été, le mandat de Gallion aurait commencé à l'été 51. Le procès de Paul devant Gallion (Ac 18.12-17) a probablement eu lieu peu de temps après son entrée en fonction. Étant donné que Paul était apparemment à Corinthe quelque temps avant l'entrée en fonction de Gallion, et qu'il a écrit l'épître à l'étude peu après y être arrivé, il l'a probablement rédigée à la fin de l'an 50 ou au début de l'an 51.

PLAN DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE AUX THESSALONIENS

- I. La salutation de Paul (1.1)
- II. Le ministère pastoral de Paul (1.2 –3.13)
 - A. La description de sa reconnaissance (1.2-10)
 - B. La défense de son intégrité (2.1-16)
 - C. La définition de ses préoccupations (2.17 – 3.13)
- III. Les instructions pratiques de Paul (4.1 – 5.22)
 - A. La pureté morale (4.1-8)
 - B. Une vie disciplinée (4.9-12)
 - C. L'enlèvement (4.13-18)
 - D. Le jour du Seigneur (5.1-11)
 - E. Les relations dans l'Église (5.12-15)
 - F. Les fondements de la vie chrétienne (5.16-22)
- IV. La bénédiction de Paul et ses recommandations finales (5.23-28)

Identifier les élus

1

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : Que la grâce et la paix vous soient données ! Nous rendons continuellement grâce à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre amour, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus ; notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup d'afflictions, avec la joie du Saint-Esprit, en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe. Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est

fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler. Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1.1-10)

Comme tous les croyants, ceux de Thessalonique sont les élus de Dieu. Cette réalité amène l'apôtre Paul à commencer la première épître qu'il leur adresse en exprimant tout simplement sa reconnaissance pour le don divin de leur foi salvatrice. Le seul moyen pour les croyants de discerner si quelqu'un est élu, c'est de voir que Dieu a régénéré et sanctifié son âme. Paul ne connaît pas le décret éternel d'élection de Dieu, mais il peut voir quelles vies témoignent du salut véritable (voir 2.13).

Paul souffre énormément et constamment pour la cause de Christ, et il porte sur ses épaules un très lourd fardeau de responsabilités et de préoccupations pour toutes les Églises. Voici d'ailleurs comment il a décrit son fardeau à l'Église de Corinthe :

[...] cinq fois j'ai reçu des Juifs quarante coups moins un, trois fois j'ai été battu de verges, une fois j'ai été lapidé, trois fois j'ai fait naufrage, j'ai passé un jour et une nuit dans l'abîme. Fréquemment en voyage, j'ai été en péril sur les fleuves, en péril de la part des brigands, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril de la part des païens, en péril dans les villes, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères. J'ai été dans le travail et dans la peine, exposé à de nombreuses veilles, à la faim et à la soif, à des jeûnes multipliés, au froid et à la nudité. Et, sans parler d'autres choses, je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Églises (2 Co 11.24-28).

Compte tenu de ses très grandes souffrances et de ses lourdes responsabilités, Paul a dû trouver rafraîchissant et emballant d'œuvrer parmi les élus de Thessalonique, qu'il juge, dans sa lettre, rien de moins que dignes de louanges et d'encouragements. Ce que Paul a vu

à Thessalonique, ce sont des croyants qui manifestent de nombreuses caractéristiques identifiant sans conteste les élus. Il commence sa première épître aux Thessaloniens en soulignant ces vertus, qu'il regroupe en deux catégories : la condition présente des Thessaloniens (l'œuvre de leur foi, le travail de leur amour et la fermeté de leur espérance) et leur conversion passée (la réception de l'Évangile avec puissance et avec l'Esprit-Saint, une véritable imitation du Seigneur, une joyeuse endurance au milieu des afflictions, une conduite exemplaire pour tous les croyants, la proclamation de la Parole partout, un abandon total de l'idolâtrie et l'attente du retour de Christ). Entre ces deux listes, Paul fait une pause au verset 4 pour affirmer qu'il sait que les croyants de l'Église de Thessalonique comptent parmi les élus. Avant cela, selon son habitude, il commence l'épître par une salutation particulière à l'endroit de ses chers amis.

LA SALUTATION DE PAUL

Paul, Silvain et Timothée, à l'Église des Thessaloniens, qui est en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur : Que la grâce et la paix vous soient données ! Nous rendons continuellement grâces à Dieu pour vous tous, faisant mention de vous dans nos prières, (1.1,2)

Bien que Paul soit l'apôtre le plus influent de l'Église primitive, dans sa salutation aux Thessaloniens, il ne se présente pas comme apôtre. Apparemment, dans les Églises de la Macédoine, son apostolat n'a jamais été mis en doute, car ni dans ses épîtres à l'Église de Thessalonique, ni dans son épître à l'Église de Philippes, il ne commence en se présentant comme apôtre. Ces Églises ne remettent pas en question son statut d'apôtre, même si plus loin il défendra son intégrité et sa sincérité (1 Th 2.1-6). Ici, il se présente simplement et humblement comme **Paul**. Et dans la même attitude d'humilité, il associe ses compagnons d'œuvre **Silvain** (Silas) et **Timothée** à sa personne comme s'ils étaient tous égaux.

Silas, probablement un Juif helléniste, a d'abord, comme membre éminent de l'Église de Jérusalem, accompagné Paul lors du deuxième voyage missionnaire de l'apôtre (Ac 15.40) et il a ensuite

fait fonction de scribe pour Pierre (voir 1 Pi 5.12). **Timothée** était natif de Lystre (Ac 16.1-3), ville d'Asie Mineure. C'était le fils de Paul dans la foi (1 Co 4.17 ; Ph 2.22 ; 1 Ti 1.2 ; 2 Ti 1.2 ; 2.1) et son protégé. Il a accompagné l'apôtre dans ses deuxième et troisième voyages missionnaires, et est resté près de lui pendant la première incarcération de Paul à Rome (voir Ph 1.1 ; Col 1.1 ; Phm 1). Plus tard, Timothée a servi l'Église d'Éphèse (1 Ti 1.3) et a lui-même été emprisonné (Hé 13.23). À la fin de sa vie, quand Timothée était à Éphèse, Paul lui a écrit deux lettres inspirées.

Les trois hommes connaissaient bien les croyants de Thessalonique, car ils y ont fondé l'Église (Ac 17.4). En outre, Timothée y est retourné plus tard pour vérifier dans quel état elle se trouvait et a pu faire un compte rendu positif à Paul (1 Th 3.6). Étant donné que les Thessaloniens étaient chers aux trois hommes, Paul inclut le nom de ses compagnons d'œuvre dans la salutation.

L'usage que Paul fait du mot grec *ekklêsia* (**Église**) souligne la réalité de l'élection des Thessaloniens. Le terme *ekklêsia* est lié à l'expression *ek kaleô*, « appeler de », et signifie « ceux qui sont appelés de », ou encore « les élus », d'autant plus que ce mot apparaît dans le verset 4 (« vous avez été élus »). Paul est certain que les Thessaloniens font partie des élus de Dieu parce qu'il a vu la preuve de leur transformation.

L'apôtre élabore sur la nature de l'Église en utilisant une expression quelque peu inhabituelle mais combien merveilleuse : **en Dieu le Père et en Jésus-Christ le Seigneur**, (littéralement dans le grec : en Dieu le Père et Seigneur Jésus-Christ*) expression qui démontre l'union vitale et indissoluble des Thessaloniens avec Dieu et Christ (voir 2.14 ; 2 Th 1.1). Ils participent à la vie même de Dieu et à la vie de Christ, car il y a, entre Christ et les siens, une union spirituelle indivisible. Dans ses lettres du Nouveau Testament, Paul enseigne que les croyants ne croient pas simplement des faits *au sujet*

* *Note de l'éditeur* : Dans cet énoncé profond du verset 1, il y a dans le texte grec, l'utilisation unique et significative de la préposition **en**. Qualifier la locution **Dieu le Père et [...] Jésus-Christ le Seigneur** au moyen d'une seule préposition met en évidence l'égalité d'essence que partagent le Père et le Fils.

de Jésus-Christ, mais qu'ils sont *en* lui. Il a écrit aux Galates : « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2.20). Et il a rappelé ceci aux Colossiens : « [Votre] vie est cachée avec Christ en Dieu » (Col 3.3). C'est là le mystère inexplicable et incompréhensible de la nature du chrétien – que Dieu, Christ et le Saint-Esprit (Ro 8.9,11 ; 1 Co 3.16 ; 2 Ti 1.14) vivent en lui, et que le croyant vit en eux, partageant ainsi la vie divine et éternelle.

Il est intéressant de souligner qu'ici Paul utilise le titre complet du Sauveur, **Jésus-Christ le Seigneur**, ce qui a pour effet de regrouper en une seule expression tous les aspects principaux de son œuvre rédemptrice. Le nom **Seigneur** le décrit en tant que créateur et souverain, celui qui nous a créés, qui nous a rachetés, qui règne sur nous et à qui nous devons une pleine allégeance. Le nom **Jésus** (« Jéhovah sauve ») désigne son humanité ; c'est le nom qu'on lui a donné à la naissance (Mt 1.21,25). Le nom **Christ** (« l'oint ») est le terme grec pour Messie, celui promis par Dieu pour accomplir son plan de rédemption.

Paul continue sa salutation par sa formule habituelle : **Que la grâce et la paix** (voir, par exemple, 1 Co 1.3 ; 2 Co 1.2 ; Ga 1.3 ; Ép 1.2 ; Ph 1.2). La **grâce** est la faveur imméritée que Dieu accorde au pécheur sous la forme du pardon complet de ses péchés et du don de la vie éternelle, et la **paix** résulte de ce don merveilleux d'amour. Paul désire que les Thessaloniens jouissent continuellement de la plénitude de la **grâce** de Dieu, car ils posséderont ainsi non seulement une **paix** sans fin avec Dieu, mais aussi la **paix** du cœur qui surpasse toujours leur entendement (Ph 4.7). La **grâce** et la **paix** sont le partage quotidien du chrétien, qui reçoit chaque jour la **grâce** divine pour couvrir ses péchés et la **paix** divine pour apaiser sa culpabilité.

Étant donné que Paul désire sincèrement que les Thessaloniens jouissent continuellement de la grâce et de la paix de Dieu, on peut comprendre que l'apôtre et ses compagnons **[rendent] continuellement grâces à Dieu pour [eux] tous dans [leurs] prières** (v. 2). Paul, Silas et Timothée rendent continuellement grâces à Dieu **pour [eux] tous** parce que tous les Thessaloniens sont les élus de Dieu.

Comme ils sont élus, les Thessaloniens vivent pour l'honneur de Christ. L'apôtre redouble d'actions de grâces pour cette réalité,

en présentant les trois premières qualités qui attestent que Dieu les a souverainement choisis, qualités manifestes dans leur sanctification.

LEUR CONDITION ACTUELLE

nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, le travail de votre amour, et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. (1.3)

C'est ici que commence la litanie de louanges que Paul adresse à Dieu pour l'évidence actuelle du salut des Thessaloniens. Il rend grâce à Dieu pour l'œuvre de leur foi, pour le travail de leur amour et pour leur ferme espérance. Ces trois vertus chrétiennes comptent parmi les préférées de Paul (voir 1 Co 13.13 ; Col 1.4,5 ; 1 Th 5.8).

L'ŒUVRE DE LEUR FOI

nous rappelant sans cesse l'œuvre de votre foi, (1.3a)

Paul [*se rappelle*] **sans cesse**, dans ses actions de grâces, ces qualités spirituelles fondamentales, dont la première est **l'œuvre de [la] foi** des Thessaloniens. La foi salvatrice en Jésus-Christ se manifeste toujours dans **l'œuvre** puissante de Dieu, qui produit un changement dans la nature ou la disposition du croyant. Le terme **œuvre de la foi** désigne l'action représentative de la puissance transformatrice de la régénération (2 Co 5.17). Dit simplement, les élus s'engagent dans des œuvres saintes et justes pour la gloire de Dieu. Le mot **œuvre** rend le mot grec *ergon*, qui désigne l'action, la réalisation ou la fonction elle-même. Paul a confiance en l'élection des Thessaloniens parce que leur **foi** – le don véritable de Dieu qui sauve et sanctifie – produit de bonnes œuvres dans leur vie.

Ce que Paul dit ici ne contredit toutefois aucunement ce qu'il enseigne ailleurs sur le salut, à savoir qu'il s'obtient uniquement par la foi, sans les œuvres. Par exemple, dans l'épître aux Romains, il déclare : « Car personne ne sera justifié devant lui par les œuvres de la loi, puisque c'est par la loi que vient la connaissance du péché. Mais maintenant, sans la loi est manifestée la justice de Dieu » (Ro 3.20,21).

Et il poursuit en affirmant que les pécheurs sont « gratuitement justifiés par [la] grâce [de Dieu], par le moyen de la rédemption qui est en Jésus-Christ. C'est lui que Dieu a destiné à être, par son sang pour ceux qui croiraient, victime propitiatoire, afin de montrer sa justice » (v. 24,25 ; voir aussi 4.4 ; 5.1 ; Ép 2.8,9).

Toutefois, le Nouveau Testament souligne également l'aspect actif de la foi – à savoir que le salut engendre nécessairement une conduite sainte. Cet enseignement ne s'oppose pas à la justification par la foi, par le seul moyen de la grâce. En outre, quand on le comprend bien, il complète même cette doctrine. Au début de l'épître aux Romains, Paul affirme clairement que les œuvres découlent de la foi salvatrice : « [Dieu] rendra à chacun selon ses œuvres : il réserve la vie éternelle à ceux qui, par la persévérance à bien faire, cherchent l'honneur, la gloire et l'immortalité » (2.6,7). Cela ne veut pas dire que les gens peuvent *mériter* leur salut par leurs bonnes œuvres, mais plutôt que ces œuvres *attestent* la réalité de leur foi.

Paul a d'ailleurs donné l'instruction suivante aux Éphésiens : « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions » (Ép 2.8-10). Et la raison pour laquelle les croyants accomplissent de bonnes œuvres tient au fait que Dieu agit en eux (Ph 2.13).

Paul a décrit la transformation du croyant comme le fait de passer d'un genre d'esclavage à un autre :

Ne savez-vous pas qu'en vous livrant à quelqu'un comme esclaves pour lui obéir, vous êtes esclaves de celui à qui vous obéissez, soit du péché qui conduit à la mort, soit de l'obéissance qui conduit à la justice ? Mais grâces soient rendues à Dieu de ce que, après avoir été esclaves du péché, vous avez obéi de cœur à la règle de doctrine dans laquelle vous avez été instruits. Ayant été affranchis du péché, vous êtes devenus esclaves de la justice. [...] Quels fruits portiez-vous alors ? Des fruits dont vous rougissez aujourd'hui. Car la fin de ces choses, c'est la mort. Mais maintenant, étant affranchis

du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit la sainteté et pour fin la vie éternelle (Ro 6.16-18,21,22).

L'apôtre Jacques a également enseigné que les bonnes œuvres doivent être présentes dans la vie de ceux qui disent croire en Christ ; autrement cette profession ne serait pas authentique.

Mais quelqu'un dira : Toi, tu as la foi ; et moi, j'ai les œuvres. Montre-moi ta foi sans les œuvres, et moi, je te montrerai la foi par mes œuvres. Tu crois qu'il y a un seul Dieu, tu fais bien ; les démons le croient aussi, et ils tremblent. Veux-tu savoir, ô homme vain, que la foi sans les œuvres est inutile ? Abraham, notre père, ne fut-il pas justifié par les œuvres, lorsqu'il offrit son fils Isaac sur l'autel ? Tu vois que la foi agissait avec ses œuvres, et que par les œuvres la foi fut rendue parfaite. [...] Comme le corps sans esprit est mort, de même la foi sans les œuvres est morte (Ja 2.18-22,26).

Parfois, les croyants désobéissent aux commandements de Dieu et ne font pas sa volonté, mais ils désirent néanmoins lui obéir (Ro 7.18-20) et portent quelque fruit spirituel issu de leur obéissance (voir Jn 15.5). La foi salvatrice est, par définition, puissamment encline à l'obéissance à Dieu, qui mène inévitablement à l'**œuvre de la foi** pour laquelle Paul loue les Thessaloniens.

LE TRAVAIL DE LEUR AMOUR

le travail de votre amour, (1.3b)

Le deuxième signe de l'élection des Thessaloniens est **le travail de [leur] amour**. Les véritables chrétiens travaillent en étant motivés par leur amour pour les autres. Aimer même ses ennemis est une expression de la puissance du salut (voir Mt 5.44 ; Ga 6.10). Aimer les autres croyants est également une preuve de salut, comme on le verra plus loin : « Pour ce qui est de l'amour fraternel, vous n'avez pas besoin qu'on vous en écrive ; car vous avez vous-mêmes appris de Dieu à vous aimer les uns les autres » (4.9). Pierre affirme la même

réalité : « Ayant purifié vos âmes en obéissance à la vérité pour avoir un amour fraternel sincère, aimez-vous ardemment les uns les autres, de tout votre cœur » (1 Pi 1.22). L'apôtre Jean aussi a exprimé cette vérité quand il a écrit : « Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et aucune occasion de chute n'est en lui » (1 Jn 2.10). Il ajoute qu'un tel amour est une preuve définitive du salut : « Nous savons que nous sommes passés de la mort à la vie, parce que nous aimons les frères. Celui qui n'aime pas demeure dans la mort » (3.14 ; voir aussi Jn 13.35 ; 1 Jn 2.9,11 ; 3.10 ; 4.20). Or, cet **amour** fait partie du fruit de l'Esprit, qu'il produit en ceux qui se laissent conduire par lui (Ga 5.22). Le mot **travail** rend le mot grec *kopos*, qui désigne un labeur ardu et fatigant, exécuté jusqu'à épuisement. Contrairement à *ergon* (« œuvre »), qui s'attarde à l'œuvre comme telle, *kopos* désigne l'effort qu'on fait pour accomplir une œuvre en particulier. Il s'agit d'un effort qui mobilise toute l'énergie à son maximum. Et ce qui motive ce genre d'effort spirituel, c'est l'**amour** (*agapê*) le plus noble, le plus altruiste et le plus désintéressé qui soit. L'apôtre Paul mentionne l'effort spirituel que font les croyants en travaillant à l'avancement de la vérité divine et du royaume du Seigneur parce qu'ils aiment sincèrement les gens.

En outre, au-delà d'aimer les incroyants et les croyants, Paul identifie les élus – les gens qui jouissent du salut éternel de Dieu – comme « ceux qui aiment Dieu » (Ro 8.8). C'est une caractéristique fondamentale de quiconque adore par la foi salvatrice le Dieu vivant et véritable et le Seigneur Jésus-Christ, et c'est la vraie raison pour laquelle ils aiment les autres :

Et les étrangers qui s'attacheront à l'Éternel pour le servir, pour aimer le nom de l'Éternel, pour être ses serviteurs, tous ceux qui garderont le sabbat, pour ne point le profaner, et qui persévéreront dans mon alliance (És 56.6).

Mais, comme il est écrit, ce sont des choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, et qui ne sont point montées au cœur de l'homme, des choses que Dieu a préparées pour ceux qui l'aiment (1 Co 2.9).

Mais si quelqu'un aime Dieu, celui-là est connu de lui (1 Co 8.3).

Que la paix et l'amour avec la foi soient donnés aux frères de la part de Dieu le Père et du Seigneur Jésus-Christ ! (Ép 6.24.)

Heureux l'homme qui supporte patiemment la tentation ; car, après avoir été éprouvé, il recevra la couronne de vie, que le Seigneur a promise à ceux qui l'aiment (Ja 1.12).

Pour plus de détails sur cet amour de Dieu, voir *Romans 1–8*, The MacArthur New Testament Commentary (Chicago : Moody, 1991), p. 483-485 (la version française sera publiée en 2004).

On a toujours défini le vrai christianisme par l'amour qu'on a pour Christ. Paul dit d'ailleurs : « Car l'amour de Christ nous presse » (2 Co 5.14 ; voir aussi Ga 5.6). Ceux qui ne se préoccupent pas de cela se dirigent vers l'enfer, à moins de se repentir : « Si quelqu'un n'aime pas le Seigneur, qu'il soit anathème ! » (1 Co 16.22.) Le **travail de [l'amour]** des croyants de Thessalonique est donc une autre marque de leur élection (voir 2 Th 1.11).

LA FERMETÉ DE L'ESPÉRANCE

et la fermeté de votre espérance en notre Seigneur Jésus-Christ, devant Dieu notre Père. (1.3c)

Le troisième signe de l'élection des Thessaloniens est la **fermeté de [leur] espérance**. Tous les chrétiens possèdent une **espérance en [leur] Seigneur Jésus-Christ** – une ferme espérance de voir sa gloire future et de recevoir leur héritage éternel.

Les rachetés attendent la venue future et glorieuse du **Seigneur Jésus-Christ** (voir le commentaire sur 1.10 plus loin dans le présent chapitre). Paul dit que le salut instruit les croyants dans cette **espérance** : « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance,

et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ » (Tit 2.11-13).

L'apôtre peut encourager et instruire les autres concernant cette grande **espérance** (Ro 5.1,2 ; Ép 1.11 ; Col 1.27) parce qu'il en est tellement assuré dans sa propre vie : « Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement » (2 Ti 4.8).

Pierre commence sa première épître en annonçant la bénédiction de Dieu qui transcende toutes les autres bénédictions – « une espérance vivante, [...] un héritage [...] vous est réservé dans les cieux, à vous qui, par la puissance de Dieu, êtes gardés [...] lorsque Jésus-Christ apparaîtra » (1 Pi 1.3-7). Cette espérance est la même que Paul mentionne en écrivant aux Romains : « Car c'est en espérance que nous sommes sauvés » (Ro 8.24).

L'expression **la fermeté de votre espérance** est l'équivalent du terme grec *hupomonê*, qui évoque l'idée d'endurance ou de persévérance ; littéralement, il désigne le fait de demeurer sous la pression. Il est étroitement lié au concept théologique que les Réformateurs appelaient « la persévérance des saints » (voir Ro 2.7 ; 2 Th 1.4 ; Ap 14.12) – c'est-à-dire que les chrétiens resteront fermes dans leur espérance jusqu'à la fin. Rien ne devrait amener le véritable chrétien à perdre sa confiance dans les promesses de Dieu, « car tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde ; et la victoire qui triomphe du monde, c'est notre foi. Qui est celui qui a triomphé du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu ? » (1 Jn 5.4,5.) Pour les croyants, la véritable espérance se traduit par des gémissements et par le désir ardent de « demeurer auprès du Seigneur » (voir 2 Co 5.2-8).

L'**espérance** des Thessaloniens (*elpis*) est ferme parce qu'elle est placée **en l'immuable Seigneur Jésus-Christ**. L'auteur de l'épître aux Hébreux a abondamment exprimé la fermeté de cette **espérance** quand il a écrit :

[...] afin que, par deux choses immuables dans lesquelles il est impossible que Dieu mente, nous trouvions un puissant encouragement, nous dont le seul refuge a été de saisir l'espérance qui nous était proposée. Cette espérance, nous

la possédons comme une ancre de l'âme, sûre et solide ; elle pénètre au-delà du voile, là où Jésus est entré pour nous comme précurseur, ayant été fait souverain sacrificateur pour toujours, selon l'ordre de Melchisédek (Hé 6.18-20).

Le contexte indique que les « deux choses immuables » sont la résolution de Dieu et son serment (v. 17), qui font que l'espérance du croyant en l'Évangile ne peut pas changer. En outre, son espérance est assurée par l'intercession de Christ, éternel souverain sacrificateur, et à l'abri dans l'imprenable sanctuaire céleste, où il veille sur les siens (7.25 ; voir aussi 4.15,16). L'**espérance** transcende la simple anticipation irréaliste de l'homme et repose fermement sur la consommation de la rédemption qui, selon l'Écriture, se produira certainement lors du retour de Christ. Une telle **espérance** fait inévitablement triompher les croyants de leurs luttes parce qu'elle découle de la foi véritable que les Thessaloniens ont reçue de Dieu.

La **fermeté** de ceux qui ont reçu cette **espérance** accomplit la promesse suivante de Jésus : « Mais celui qui persévéra jusqu'à la fin sera sauvé » (Mt 24.13). Ce n'est pas un nouveau concept, car il repose solidement sur les enseignements de l'Ancien Testament, comme celui-ci : « Le sentier des justes est comme la lumière resplendissante, dont l'éclat va croissant jusqu'au milieu du jour » (Pr 4.18 ; voir aussi Jé 32.40). Le sentier spirituel des justes ne va pas de la lumière à l'obscurité, mais d'une lumière faible à une lumière éclatante. La lumière devient de plus en plus brillante à mesure que l'œuvre de la foi du croyant augmente, que son travail d'amour s'intensifie et que son espérance reste ferme. Comme pour les croyants de Thessalonique, ceux dont la foi est authentique sont ceux dont le Seigneur garantit l'**espérance** dans les cieux et qu'il rend capables, par le Saint-Esprit, de persévérer jusqu'à la fin (voir Job 17.9 ; Jn 8.31 ; Ph 1.6 ; Col 1.21-23 ; Hé 3.6,14). L'auteur de l'épître aux Hébreux dit sensiblement la même chose que Paul ici : « Car Dieu n'est pas injuste pour oublier votre travail et l'amour que vous avez montré pour son nom, ayant rendu et rendant encore des services aux saints. Nous désirons que chacun de vous montre le même zèle pour conserver jusqu'à la fin une pleine espérance » (Hé 6.10,11).

LA COMPRÉHENSION DE L'ÉLECTION

Nous savons, frères bien-aimés de Dieu, que vous avez été élus ;
(1.4)

Le verset 4 signale une transition du verset précédent, qui décrit l'assurance de Paul quant à l'état spirituel présent des Thessaloniens, à la section suivante, qui porte sur leur conversion (v. 5-10).

Nous savons, qui rend une forme du verbe grec *oida*, pourrait également se traduire par « voyant » ou « comprenant ». Ici, Paul l'utilise pour signifier qu'il comprend que l'assemblée de Thessalonique est authentique.

L'expression **frères bien-aimés de Dieu** renferme une terminologie typique du Nouveau Testament. Ainsi, le mot **frères** (*adelphoi*) y est utilisé couramment pour désigner les enfants de Dieu en Christ. Les mots **bien-aimés de Dieu** rendent une proposition participiale du parfait passif grec (*égapéménoi hupo [tou] theou*), qui explique le fait que les chrétiens jouissent de l'amour souverain de Dieu (voir De 7.7,8).

Quand Paul dit aux Thessaloniens qu'il est certain qu'ils sont les **élus** de Dieu, il utilise un mot qui est en harmonie parfaite avec l'usage qu'en fait le Nouveau Testament (voir Mt 24.22,24,31 ; Lu 18.7 ; Ro 8.33 ; Col 3.12 ; 2 Ti 2.10). Les chrétiens sont les élus, choisis par Dieu uniquement selon son dessein bienveillant et souverain, hormis tout mérite et toute sagesse de l'homme. Dieu a, de toute éternité, souverainement choisi les croyants pour le salut, en les attirant à lui par l'œuvre du Saint-Esprit (Jn 6.37,44 ; Ro 9.15,16 ; 1 Co 1.9 ; Ép 1.4-6,11 ; 2 Th 2.13 ; 2 Ti 1.9 ; voir aussi Ac 13.46-48 ; Ap 13.8 ; 17.8). Jésus a déclaré à ses disciples : « Ce n'est pas vous qui m'avez choisi ; mais moi, je vous ai choisis, et je vous ai établis, afin que vous alliez, et que vous portiez du fruit » (Jn 15.16). Le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont élu non seulement les apôtres, mais aussi tous ceux qui ont cru et qui croiront tout au long de l'histoire. Dans sa prière sacerdotale, Jésus a d'ailleurs dit ceci : « C'est pour eux que je prie. Je ne prie pas pour le monde, mais pour ceux que tu m'as donnés, parce qu'ils sont à toi » (Jn 17.9).

Comme 1 Thessaloniens 1.6 et 9 le suggèrent, la volonté de l'homme participe à la conversion en réponse aux incitations de Dieu. Ainsi donc, la véritable évangélisation est un appel à se repentir et à croire (voir Ac 20.21).

LEUR CONVERSION

notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur, en recevant la parole au milieu de beaucoup d'afflictions, avec la joie du Saint-Esprit, en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe. Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler. Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, et pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1.5-10)

La certitude de Paul quant à l'élection des Thessaloniens repose en partie sur le souvenir qu'il conserve de leur conversion, qu'il présente avec assurance dans les versets 5 à 10 comme des preuves de leur salut.

LA RÉCEPTION DE L'ÉVANGILE AVEC PUISSANCE ET AVEC L'ESPRIT-SAINT

notre Évangile ne vous a pas été prêché en paroles seulement, mais avec puissance, avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion ; car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous. (1.5)

La première indication (et le quatrième signe jusqu'ici) de la conversion des Thessaloniens qui atteste l'authenticité de leur

élection est la puissance divine qui s'est manifestée quand on leur a prêché l'Évangile. Lorsque Paul dit que l'**Évangile** leur a été prêché **avec puissance et avec l'Esprit-Saint, et avec une pleine persuasion**, il ne décrit pas seulement l'expérience des Thessaloniciens mais la sienne, celle de Silas et celle de Timothée, quand ils ont prêché la nouvelle du salut à Thessalonique. Paul et les autres s'identifiaient tellement au message du salut et à sa puissance qu'ils l'appelaient **notre Évangile** (voir 2 Th 2.14), bien qu'il venait de Dieu (Ro 1.1 ; 1 Th 2.2,9) et qu'il se rapportait à l'œuvre expiatoire de Jésus-Christ (1 Co 15.1-4).

Premièrement, Paul affirme que cette **puissance** s'est manifestée parce que le message **[n'a] pas été prêché aux Thessaloniciens en paroles seulement** – ce n'était pas des racontars. Ce ne sont pas les mots seulement qui comptaient, bien que tout message – y compris l'Évangile – doive, par définition, comporter des mots qui présentent le message (voir Ro 10.8,14 ; 1 Pi 1.22-25). La foi vient effectivement du fait d'entendre ces paroles de vérité, mais le processus de transformation implique beaucoup plus. Peu importe l'érudition, la force de la logique, la qualité de la rhétorique et l'ingéniosité du style de communication, si la puissance de Dieu n'accompagne pas la vérité proclamée, cette dernière n'accomplit rien. Mais quand la vérité de l'Évangile entre avec la puissance de Dieu dans une âme préparée, elle la sauve (voir 1 Pi 1.23-25).

Jésus a parlé de l'incapacité de tous les pécheurs de croire la vérité quand il a dit : « Et ce jugement c'est que, la lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne vient point à la lumière, de peur que ses œuvres ne soient dévoilées » (Jn 3.19,20). Dans la même veine, voici ce que Paul a enseigné aux Corinthiens : « Si notre Évangile est encore voilé, il est voilé pour ceux qui périssent, pour les incrédules dont le dieu de ce siècle a aveuglé l'intelligence, afin qu'ils ne voient pas briller la splendeur de l'Évangile de la gloire de Christ » (2 Co 4.3,4 ; voir aussi Ép 2.1). Il leur avait déjà dit que « l'homme naturel » ne peut comprendre l'Évangile (1 Co 2.14). De simples paroles de vérité, quelle que soit la qualité de la présentation, ne peuvent vaincre un tel aveuglement et une telle mort spirituelle :

« Car le royaume de Dieu ne consiste pas en paroles, mais en puissance » (1 Co 4.20). Dieu doit, avec puissance, réveiller l'âme qui est morte et ouvrir les yeux aveugles pour que la vérité puisse régénérer cette âme (Ép 2.4,5).

Cette **puissance** évidente, qui ranime les morts spirituels, vient de **l'Esprit-Saint**. La véritable puissance transformatrice qui accompagne la prédication de l'Évangile est l'œuvre de l'Esprit, stimulant aussi bien le prédicateur que l'auditeur. Jésus a fait allusion à cette vérité lorsqu'il a promis ce qui suit aux apôtres avant son ascension : « Mais vous recevrez une puissance, le Saint-Esprit survenant sur vous, et vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée, dans la Samarie, et jusque'aux extrémités de la terre » (Ac 1.8).

Paul sait que la prédication à Thessalonique porte le sceau de la puissance divine à cause de la **pleine persuasion** (« une grande plénitude d'assurance », *Darby*) qu'il avait en la proclamant. Le commentateur Leon Morris fournit des explications utiles sur ce que Paul veut dire ici :

Le troisième point, c'est que l'Évangile a été annoncé « dans une grande plénitude d'assurance ». Dans le grec, il n'y a qu'une préposition, ce qui a pour effet de lier très étroitement ces mots à ce qui les précède. L'assurance [*plêrophoria*] n'est pas quelque mécanisme par lequel les hommes arrivent à se convaincre. Elle résulte plutôt de l'activité du Saint-Esprit dans les croyants. Certains ont pensé que l'assurance dont il est question ici est ce que les convertis ont éprouvé en plaçant leur confiance en Christ, et cela n'est peut-être pas exclu de la pensée de l'apôtre. Mais il lie principalement cette assurance à celle que l'Esprit a donnée aux prédicateurs, car Paul parle ici de la manière dont ses compagnons et lui ont eu la certitude de l'élection des Thessaloniens. Ils avaient, en effet, l'assurance dans leur propre cœur que, lorsqu'ils avaient prêché, la puissance de Dieu était à l'œuvre. L'Esprit accomplissait une œuvre de grâce (*The First and Second Epistles to the Thessalonians*, *The New International Commentary on the New Testament* [Grand Rapids : Eerdmans, 1989], p. 57-58).

Paul et ses compagnons d'œuvre étaient animés par l'Esprit, pleins d'assurance et audacieux, parce qu'ils dépendaient de la **puissance** de Dieu à l'œuvre par eux et chez leurs auditeurs pour les amener à se convertir.

Pour souligner son point sur la puissance de la prédication des missionnaires, Paul termine le verset 5 par les mots suivants : **car vous n'ignorez pas que nous nous sommes montrés ainsi parmi vous, à cause de vous**. Il dit donc aux croyants de Thessalonique que la puissance spirituelle qui est manifeste dans sa vie et dans la vie de ses compagnons d'œuvre atteste l'exactitude de leur prédication. L'apôtre (et sans doute également Silas et Timothée) était vrai, humble, désintéressé, doux, bienveillant, passionné et compatissant envers les Thessaloniens. Il a travaillé de ses propres mains pendant son séjour parmi eux, afin de ne pas être obligé d'accepter de l'argent d'eux (2 Th 3.7,8). Les Thessaloniens n'ont pas seulement entendu la prédication de l'Évangile, ils l'ont vue dans la vie de Paul, qui est un excellent exemple de la puissance de l'Évangile qu'il prêche (voir 2 Co 1.12).

UNE PLEINE IMITATION DU SEIGNEUR

Et vous-mêmes, vous avez été mes imitateurs et ceux du Seigneur,
(1.6a)

Le cinquième signe de l'élection des Thessaloniens tient au fait qu'ils sont devenus les **imitateurs** de Paul **et ceux du Seigneur**. Cette œuvre transformatrice s'est produite au moment de la conversion, lorsque les Thessaloniens qui ont cru sont devenus de nouvelles créations (voir 2 Co 5.17). De saintes habitudes ont aussitôt commencé à remplacer les vieilles habitudes impies (voir Ép 4.22,24). Les Thessaloniens, au cœur d'un environnement païen, sans aucun leadership exercé au sein de leur Église, sont devenus, par la puissance du Saint-Esprit, des **imitateurs** de l'apôtre, de ses compagnons d'œuvre, et – le plus important – de Christ lui-même. La conversion est le point de départ de l'œuvre de la sanctification (voir 1 Pi 1.1,2). Paul a d'ailleurs fait remarquer ce qui suit aux Romains : « Ignorez-vous que nous tous qui avons été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort

que nous avons été baptisés ? Nous avons donc été ensevelis avec lui par le baptême en sa mort, afin que, comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, de même nous aussi nous marchions en nouveauté de vie » (Ro 6.3,4 ; voir aussi 2 Co 5.17 ; Ga 6.15).

Le style de vie des croyants de Thessalonique a commencé à être très différent du paganisme idolâtre et sordide de leur passé et du pharisaïsme des Juifs de leur ville. Ils sont devenus des **imitateurs** de Jésus-Christ. D'ailleurs, Paul a commandé aux croyants de poursuivre cette réalité comme style de vie : « Soyez mes imitateurs, comme je le suis moi-même de Christ » (1 Co 11.1). Il a dit aux Corinthiens que c'est un processus de sanctification opéré par le Saint-Esprit qui les fait accéder à des niveaux de plus en plus élevés de gloire, étant toujours plus transformés à l'image de Christ (2 Co 3.18).

UNE JOYEUSE ESPÉRANCE DANS LES AFFLICTIONS

en recevant la parole au milieu de beaucoup d'afflictions, avec la joie du Saint-Esprit, (1.6b)

Un sixième signe qui confirme que les Thessaloniens sont vraiment élus, c'est la **joie** qu'ils éprouvent au milieu des afflictions et des épreuves. Quelles que soient leurs difficultés, les vrais chrétiens ne perdent pas leur **joie** première, parce que le Saint-Esprit la dispense aux élus. Le royaume de Dieu est la **joie** (Ro 14.17).

Paul mentionne de nouveau que les Thessaloniens **[ont reçu] la parole**, simple réitération du fait qu'ils ont cru l'Évangile et qu'ils se sont convertis. Mais ils l'ont fait **au milieu de beaucoup d'afflictions**, c'est-à-dire dans de grandes souffrances qui ont commencé lorsque Paul est venu prêcher chez eux. Tel que relaté dans Actes 17.1-4, et comme nous l'avons déjà mentionné, Paul et ses compagnons missionnaires ont lancé un véritable ministère d'évangélisation qui a duré trois sabbats dans la synagogue de Thessalonique, après quoi ils ont poursuivi leur travail dans un autre lieu pendant plusieurs mois – assez longtemps pour recevoir deux dons en provenance de la ville de Philippes (voir Ph 4.16), avoir un emploi (1 Th 2.9 ; 2 Th 3.8) et s'occuper de l'Église en profondeur (1 Th 2.7-11). À la suite de l'influence transformatrice

de ce ministère, les Juifs ont déclenché une persécution et une opposition virulentes contre l'apôtre :

Mais les Juifs jaloux prirent avec eux quelques méchants hommes de la populace, provoquèrent des attroupements, et répandirent l'agitation dans la ville. Ils se rendirent à la maison de Jason, et ils cherchèrent Paul et Silas, pour les amener vers le peuple. Ne les ayant pas trouvés, ils traînèrent Jason et quelques frères devant les magistrats de la ville, en criant : Ces gens, qui ont bouleversé le monde, sont aussi venus ici, et Jason les a reçus. Ils agissent tous contre les édits de César, disant qu'il y a un autre roi, Jésus. Par ces paroles ils émurent la foule et les magistrats, qui ne laissèrent aller Jason et les autres qu'après avoir obtenu d'eux une caution. Aussitôt les frères firent partir de nuit Paul et Silas pour Bérée (Ac 17.5-10).

Après que Paul et ses compagnons ont quitté Thessalonique, il est fort possible que les Juifs incrédules et les non-Juifs aient intensifié la persécution. À ce sujet, Paul dira un peu plus loin : « Car vous, frères, vous êtes devenus les imitateurs des Églises de Dieu qui sont en Jésus-Christ dans la Judée, parce que vous aussi, vous avez souffert de la part de vos propres compatriotes les mêmes maux qu'elles ont soufferts de la part des Juifs, qui ont fait mourir le Seigneur Jésus et les prophètes, qui nous ont persécutés » (1 Th 2.14,15).

Le terme *thlipsis* (**afflictions**) signifie « pression intense », par opposition à quelque chose de doux. Ainsi donc, les nouveaux croyants de Thessalonique ont subi une dure persécution, mais l'authenticité de leur salut a transcendé ces afflictions, de sorte que les Thessaloniciens n'ont jamais perdu leur **joie** (voir 1 Th 3.4 ; 2 Th 1.4 ; par contraste, voir Ps 51.14).

Le fait que les Thessaloniciens aient réagi à la persécution et aux souffrances **avec la joie du Saint-Esprit** rappelle la réaction des apôtres décrite au début du livre des Actes. Après avoir été flagellés par le sanhédrin, qui leur a commandé de ne plus prêcher l'Évangile avant de les relâcher, ils « se retirèrent de devant le sanhédrin, joyeux d'avoir été jugés dignes de subir des outrages pour le nom de Jésus » (Ac 5.41).

On ne devrait toutefois pas considérer ces manifestations de joie de l'Esprit comme quelque chose d'étrange ou d'incompréhensible, car la joie découle du fait que le chrétien est en Christ, c'est une « bénédiction spirituelle dans les lieux célestes en Christ » (Ép 1.3). En outre, voici ce que Paul a déclaré aux Romains :

Étant donc justifiés par la foi, nous avons la paix avec Dieu par notre Seigneur Jésus-Christ, à qui nous devons d'avoir eu par la foi accès à cette grâce, dans laquelle nous demeurons fermes, et nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire de Dieu. Bien plus, nous nous glorifions même des afflictions, sachant que l'affliction produit la persévérance, la persévérance la victoire dans l'épreuve, et cette victoire l'espérance (Ro 5.1-4 ; voir aussi Ac 16.22-25 ; Ga 5.22 ; Ph 4.4).

La joie purement humaine meurt sous la persécution ; **la joie du Saint-Esprit** la transcende et augmente. Mais là encore, bien que cette joie fasse partie du fruit de l'Esprit (Ga 5.22), tous les croyants sont appelés à rechercher une joie de plus en plus grande (Ph 4.4).

UNE CONDUITE EXEMPLAIRE

en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous les croyants de la Macédoine et de l'Achaïe. (1.7)

Le septième signe de l'élection des Thessaloniens, qui est une extension des autres, est leur conduite exemplaire. D'imitateurs louables de Paul et de Christ, ils sont devenus des chrétiens dont la vie est digne d'imitation. L'Église de Thessalonique est devenue **un modèle pour tous les croyants**, un modèle à imiter même par les chrétiens plus âgés et plus mûrs. Le mot **modèle** est l'équivalent du terme grec *typos* (« représentation exacte »), dont vient le mot français « type ». Les Thessaloniens sont des modèles que les autres habitants de la région peuvent suivre (voir 1 Jn 2.6). À l'époque de Paul, la **Macédoine** est une province du nord de la Grèce, où se trouve Thessalonique, ainsi que Philippes et Bérée. L'**Achaïe** est la province

du sud de la Grèce, où sont situées des villes importantes comme Athènes et Corinthe.

Pour être plus précis, Paul cite les Thessaloniens au nombre des croyants que les Corinthiens devaient considérer comme des modèles en matière de dons et d'intendance financière. Bien que les Thessaloniens soient très pauvres, vraisemblablement à cause de la persécution qu'ils subissent, ils donnent avec libéralité et en se sacrifiant pour aider les croyants de Jérusalem qui sont dans le besoin (2 Co 8.1-5), étant ainsi un modèle de sainteté. Ce faisant, ils démontrent, toujours en se sacrifiant, la réalité de leur élection.

LA PAROLE RETENTIT PARTOUT

Non seulement, en effet, la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu, de telle manière que nous n'avons pas besoin d'en parler. Car on raconte, à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous, (1.8,9a)

Un autre signe attestant la puissance du salut chez les saints de Thessalonique est leur fidèle proclamation de l'Évangile. La **parole du Seigneur**, la vérité salvatrice et divine de l'Évangile, **a retenti** de l'Église de Thessalonique. Le verbe *exêchêtai* (**a retenti**) n'est utilisé qu'ici dans le Nouveau Testament et signifie « sonner » ou « retentir avec beaucoup de force ». En dehors du Nouveau Testament, on utilisait ce terme pour désigner une trompette qui sonne ou le tonnerre qui gronde. La forme du temps parfait de *exêchêtai* indique que l'Église fait retentir continuellement et avec assurance le message de l'Évangile.

Depuis sa fondation, l'Église proclame l'Évangile de façon retentissante, **[non] seulement [...] dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore [...] en tout lieu**. Étant donné que Thessalonique accueillait beaucoup de voyageurs et de commerçants, les gens en provenance de l'est ou de l'ouest qui traversaient la **Macédoine** en empruntant la voie Égnatienne entendaient **la parole du Seigneur** de la bouche de vrais croyants, tout comme ceux qui parvenaient à la ville en bateau et qui utilisaient les installations

portuaires. Apparemment, les Thessaloniens qui sortaient de la ville répandaient également l'Évangile en **Achaïe et en tout lieu**. Paul compare leur proclamation de l'Évangile à un son constant, augmentant et retentissant dans un territoire de plus en plus grand, tandis que l'Église profitait au maximum de son emplacement stratégique pour proclamer la vérité.

Leur influence était si évidente et si étendue que Paul dit qu'il n'a **pas besoin d'en parler**. En fait, la nouvelle du salut des Thessaloniens et de la puissance subséquente de leur témoignage est si convaincante qu'il dit de ceux qui ont entendu le témoignage de l'Église : *[ils racontent]*, **à notre sujet, quel accès nous avons eu auprès de vous**. Au lieu que ce soit Paul qui raconte aux gens qu'il rencontre lors de ses voyages ce que Dieu a fait dans cette ville, ce sont les gens qui lui disent ce que tous connaissent déjà. Toute Église devrait désirer avoir une telle influence et une telle réputation.

L'ABANDON TOTAL DE L'IDOLÂTRIE

et comment vous vous êtes convertis à Dieu, en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai, (1.9b)

Un signe évident de l'élection des Thessaloniens est le fait qu'ils soient soumis à un nouveau Maître. La conversion impliquait une rupture définitive avec leur religion païenne et une réorientation complète de leur vie. Les Thessaloniens ont abandonné tout polythéisme et ont embrassé seulement Dieu et le Seigneur Jésus-Christ. Paul exprime ce changement en disant qu'ils se sont **convertis à Dieu, en abandonnant les idoles**. Le mot **convertis** rend le verbe *epistrephô*, qui est utilisé dans le Nouveau Testament pour indiquer le fait que lors de la conversion du pécheur il y a un virage dans la direction complètement opposée (Ac 9.35 ; 11.21 ; 26.18,20 ; 2 Co 3.16 ; voir aussi Lu 1.16 ; Ja 5.20). Une telle conversion implique la repentance, l'abandon des **idoles** et, dans la foi, la soumission au Seigneur seulement (Ac 20.21). Ce genre de changement suppose bien plus que le simple fait de changer de croyance en ce qui concerne la personne de Christ – c'est un changement complet d'allégeance, **en abandonnant les idoles pour servir le Dieu vivant et vrai**. Paul a

choisi le terme *douleuein* (**servir**), qui signifie servir en tant qu'esclave, qui est alors la forme la plus exigeante de servitude. Paul sait que les Thessaloniciens ont abandonné la dévotion servile aux idoles démoniaques, mortes et fausses pour un nouvel esclavage salutaire envers **le Dieu vivant et vrai** (voir Ro 6.16-18).

L'ATTENTE DU RETOUR DE CHRIST

et pour attendre des cioux son Fils, qu'il a ressuscité des morts, Jésus, qui nous délivre de la colère à venir. (1.10)

Un dixième et dernier signe que les croyants de Thessalonique sont vraiment les élus de Dieu tient au fait que les membres de l'Église attendent **des cioux son Fils [...], Jésus**.

Ceux qui aiment Christ désirent ardemment son retour. Les apôtres ont d'ailleurs manifesté un tel désir quand ils ont assisté à l'ascension de Jésus :

Après avoir dit cela, il fut élevé pendant qu'ils le regardaient, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et comme ils avaient les regards fixés vers le ciel pendant qu'il s'en allait, voici, deux hommes vêtus de blanc leur apparurent, et dirent : Hommes Galiléens, pourquoi vous arrêtez-vous à regarder au ciel ? Ce Jésus, qui a été enlevé au ciel du milieu de vous, viendra de la même manière que vous l'avez vu allant au ciel (Ac 1.9-11).

Paul affirme indiscutablement que celui qui est monté aux cioux est le même que les croyants attendent, à savoir celui **qu'il [Dieu] a ressuscité des morts, Jésus**. La mention de la Résurrection établit le fondement du retour de Jésus-Christ. Dieu l'a **ressuscité des morts** parce qu'il a agréé son sacrifice pour le péché et parce qu'il voulait l'élever sur le trône céleste à partir duquel il reviendra exercer son droit souverain de régner comme Roi des rois (Ac 2.24,32 ; 3.15 ; 4.10-12 ; 5.30-32 ; 13.33-35 ; 17.31 ; voir aussi Ro 1.3,4 ; 2 Co 13.4 ; Ép 1.19-23). Le mot grec traduit par **attendre** n'est utilisé qu'ici dans le Nouveau Testament et désigne une attente vigilante – soutenue, patiente, confiante.

L'attente du retour de Jésus en provenance du ciel n'est qu'un autre aspect important, que nous soulignons dans ce premier chapitre, qui définit le chrétien. L'attente est un thème récurrent dans les épîtres aux Thessaloniens (1 Th 2.17,19 ; 3.13 ; 4.15-17 ; 5.8,23 ; 2 Th 3.6-12). Dans deux de ses autres lettres, Paul décrit cette attitude d'attente comme suit :

Désormais, la couronne de justice m'est réservée ; le Seigneur, le juste juge, me la donnera dans ce jour-là, et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui auront aimé son avènement (2 Ti 4.8).

Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance, et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ (Tit 2.11-13).

Le véritable croyant attend impatiemment le retour de Christ parce qu'il sait qu'il signifie l'accomplissement et la satisfaction du dessein éternel de Dieu, qui est, comme l'affirme Paul, de **nous [délivrer] de la colère à venir**. Le verbe **délivre** fait allusion à la délivrance que le Seigneur, le Libérateur et le Sauveur, procure à ceux qui seraient autrement voués au jugement et au châtement éternels. Dans l'Antiquité, le concept de colère divine était accepté, mais on n'avait pas vraiment l'espérance d'être délivré de cette colère. Par contraste, dans le monde postmoderne, le concept de colère divine est rejeté, si bien qu'on croit n'avoir aucunement besoin du Libérateur et qu'on ne le craint pas. Le terme *orgê* (**colère**) décrit l'opposition ferme de Dieu et son déplaisir par rapport au péché. Dans le contexte, la **colère** est le jugement éternel de Dieu contre le péché. Certains croient que l'expression **la colère à venir** désigne la grande tribulation, et voient dans la délivrance de cette colère la promesse de l'enlèvement qui la précédera, sujet que Paul aborde plus en détail dans l'épître à l'étude (voir le chapitre 11 du présent commentaire). Mais le contexte immédiat du discours de Paul sur l'élection et le salut plutôt que

sur l'eschatologie exclut la colère temporelle et désigne la **colère** éternelle, tout comme la colère mentionnée dans 5.9 – « Car Dieu ne nous a pas destinés à la colère, mais à la possession du salut par notre Seigneur Jésus-Christ. »

Ces dix signes de l'élection s'appliquent à tout véritable disciple de Christ. Mais, à l'occasion, il peut arriver que même les vrais croyants perdent le sens de ces réalités et qu'ils vivent dans le péché, ce qui est incompatible avec leur position au sein du Corps de Christ. Pierre a d'ailleurs exhorté ses lecteurs ainsi : « C'est pourquoi, frères, appliquez-vous d'autant plus à affermir votre vocation et votre élection » (2 Pi 1.10). Ce n'est pas qu'ils doivent convaincre Dieu – il sait déjà qui fait partie des élus. Mais rien n'est plus rassurant pour ceux qui disent croire en Christ que de connaître leur véritable état spirituel au moyen de ces dix repères spirituels.



MARQUIS

Québec, Canada

Imprimé sur du Rolland Enviro,
contenant 100% de fibres postconsommation,
fabriqué à partir d'énergie biogaz et certifié FSC[®],
ÉCOLOGO, Procédé sans chlore et Garant des forêts
intactes.



PERMANENT



100%



Garant
des forêts
intactes^{MC}